

furent détruites par l'action du désert, mais des vestiges subsistèrent, enfouis dans les sables. Cet état de choses était connu dès la fin du siècle dernier et, au début de celui-ci, des expéditions venues, en rapide succession, de plusieurs pays, s'enfoncèrent dans cette région pour en rapporter de précieuses reliques.

J'aimerais décrire ici succinctement l'historique de ces expéditions, indiquer où se trouvent actuellement les objets des fouilles et dégager les résultats les plus importants des études auxquelles ils ont donné lieu.

14. ETUDES SUR KOUTCHA ET SUR KHOTAN

J'aimerais présenter ici les deux études suivantes :

La première est celle de Sylvain Lévi sur "le Tocharien B, langue de Koutcha" (Journal Asiatique 1913, Septembre-Octobre). Le "Tocharien B" est la langue des inscriptions en caractères Brahmî, sur les nombreuses tablettes de bois que Pelliot a trouvées dans les ruines des tours de signalisation, situées non loin de la station de Saldirang près de Koutcha ; ces tablettes servaient de permis de passage. Leurs inscriptions nous donnent une indication sur ce qu'était la langue de Koutcha à cette époque. Le roi du nom de Swarnate est le roi Sou-fa-tie 蘇伐疊 dont il est fait mention dans les annales T'ang sous le règne de T'ai-tsong. Parmi les mots qui indiquent la date se trouve le mot "kṣum" dont le sens reste obscur.

La deuxième est celle de Sten Konow sur le Khotan (Khotan Studies : J. R. A. S. 1914). Il y est dit que parmi les documents découverts à Dandan Oiliq, près de Khotan, s'en trouvent deux qui transcrivent en caractères brahmî un texte en iranien oriental. Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit d'un texte en khotanais. Le mot "hvamnä" qu'on y rencontre, correspond à Houan-na 喚那 (Khotan) de l'époque Tang. Dans l'énoncé de la date, se trouve le mot "kṣāna" qui, comme le mot